Le mot rend justice: Guide pour l'utilisation du langage inclusif

(1999)

The United Church of Canada
L'Église Unie du Canada

The United Church of Canada /L'Église Unie du Canada
Le mot rend justice
Guide pour l'utilisation du langage inclusif
Division de la Mission de l'Église Unie du Canada

Traduit en français par Judith Bricault pour le Comité Ressources et Traduction.

Copyright 2015
L'Église Unie du Canada
The United Church of Canada

Le contenu de cette ressource est autorisé sous la Licence d'attribution non commerciale - sans œuvres dérivées (by-nc-nd) de Creative Commons.

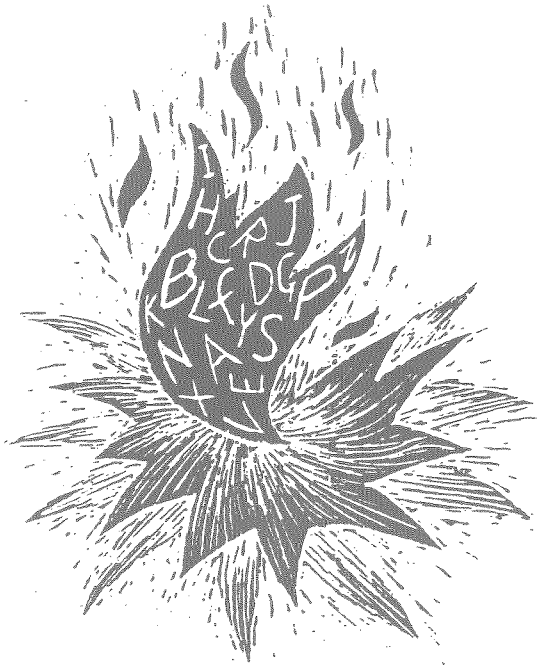
Pour consulter un exemplaire de cette licence, visitez le http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/ca/legalcode.fr. Toute reproduction doit inclure le copyright de l'Église Unie et cette notification de licence de Creative Commons.

La recherche de la propriété des droits d'auteurs concernant le matériel ci-inclus a été faite avec soin. L'éditeur acceptera avec gratitude toute information lui permettant de rectifier une référence ou un crédit dans les éditions à venir.

The United Church of Canada
L'Église Unie du Canada
3250 rue Bloor Ouest, bureau
300 Toronto, ON
Canada M8X 2Y4
1-800-268-3781
www.united-church.ca

Cette publication a été rendue possible grâce au Fonds Mission et Service

LE MOT



REND JUSTICE

Guide pour l'utilisation du langage inclusif

Auteure : Brenda MacLauchlan

Cette ressource a été produite par le *Comité contre le sexisme*. Nous souhaitons qu'il soit utile à tous ceux et celles qui veulent comprendre davantage ce qu'est le langage inclusif et qui désirent que leurs communautés de foi l'utilisent de plus en plus. Cette brochure sera très précieuse pour les personnes qui assument des fonctions de direction, surtout celles qui planifient et président le culte. Vos commentaires sont les bienvenus. Vous pouvez photocopier cette ressource autant que vous le désirez ; vous n'avez qu'à en mentionner la provenance : la Division de la Mission de l'Église Unie du Canada.

Produit par :

COPERMIF
Comité Ressources et Traduction
1332, Victoria, Greenfield Park, QC J4V 1L8
Téléphone : (450) 466-7733
http://www.egliseunie.org/copermif/
copermif@sympatico.ca

Traduction : Judith Bricault
Recherche et adaptation française : Colette Bazinet

Édition 1999

Table des matières

1 Introduction 4

2 Qu'est-ce que le langage inclusif ? 6

3 Pourquoi employer le langage inclusif ? 8

4 Amorcer le changement 10

5 Le langage inclusif
dans la communauté chrétienne 14
- 5.1 Désigner les personnes
- 5.2 Nommer Dieu
- 5.3 À propos de Jésus de Nazareth et Jésus le Christ
- 5.4 L'Esprit

6 Le langage inclusif pendant le culte 25
- 6.1 La Bible
- 6.2 Musique et chants
- 6.3 Prières
- 6.4 Prédication

7 Le langage inclusif dans les groupes de formation chrétienne et les groupes de jeunes .. 33

8 Le langage inclusif dans les réunions 35

9 Bibliographie thématique 36

1 INTRODUCTION

Comme plusieurs autres organisations religieuses et sociales, l'Église unie s'est engagée à identifier et à utiliser des expressions qui n'excluent personne pour des motifs de sexe, d'âge, de race, de capacités, d'orientation sexuelle ou de classe sociale. Certaines personnes appellent cette façon de s'exprimer « langage sans préjugé », c'est-à-dire un langage qui ne cause pas de préjudice. Dans l'Église unie, nous l'avons appelé « langage inclusif », un langage qui inclut toutes les personnes. Cette ressource parle surtout du langage qui se veut inclusif quant au sexe.

En 1980, le Conseil général adoptait une proposition qui l'engageait *à faire l'effort d'ouvrir le langage de l'Église à l'inclusivité...* Il recommandait que l'on identifie les termes exclusifs dans les ressources existantes et que l'on évite d'utiliser une langue exclusive pour toute publication à venir. On confia la préparation des lignes directrices destinées à la mise en application de cette proposition au Groupe de travail sur l'évolution du rôle des femmes et des hommes. La brochure *Filles et Fils de Dieu,* que la présente ressource complète, fournit un aperçu de ces directives.

Le 29e Conseil général de 1982 réaffirmait la décision du 28e Conseil. Il donnait son approbation pour que l'on diffuse les directives concernant le langage inclusif, en laissant comprendre que *son intention n'était pas d'imposer mais de suggérer des termes inclusifs s'appliquant à Dieu.*

En 1986 le 31e Conseil général recevait un rapport substantiel du Comité Théologie et foi. Ce rapport faisait état de la portée biblique, théologique, liturgique et oecuménique de l'utilisation du langage inclusif concernant Dieu. Sur cette base, le Conseil adopta une résolution qui affirmait *l'intention de l'Église unie de créer une communauté généralement plus libre et plus inclusive, en utilisant une variété de pronoms, d'images et de métaphores faisant appel à des réalités humaines ou autres pour parler de Dieu, et ce pour les documents officiels de l'Église, pour le culte et la liturgie.* Cette résolution représentait en outre pour l'Église unie *une invitation à encourager ses membres et ses partenaires oecuméniques à faire ensemble l'analyse des implications bibliques, théologiques, liturgiques et oecuméniques des efforts déployés en vue d'une communauté chrétienne plus inclusive, à travers des termes nouveaux ou déjà existants pour nommer Dieu*

et la formule trinitaire. Le Comité Théologie et foi devait initier et faciliter la réalisation d'une telle étude. À la demande du Conseil général, ce comité prépara et publia *That all may Hear Another Pentecost*, une liste annotée des ressources et de la terminologie existantes pour les paroisses. La ressource *Just Language Bibliography* remplace maintenant cette liste. Les deux ne sont disponibles qu'en anglais seulement.

L'Église unie n'a pas cessé d'entretenir le dialogue au sujet du langage inclusif, avec ses Églises partenaires. Plusieurs autres confessions chrétiennes se sont engagées à comprendre et à utiliser le langage inclusif : l'Église évangélique luthérienne au Canada, l'Église catholique romaine, l'Église unie du Christ aux États-Unis, l'Église Presbytérienne au Canada et l'Église unie méthodiste.

De nombreux organismes se sont également engagés à utiliser le langage inclusif, comme les gouvernements provinciaux, Radio-Canada, la plupart des journaux, des écoles de journalisme, des universités, des conseils municipaux ainsi que le bureau des communications de l'Équipe olympique canadienne.

En dépit des efforts marqués pour encourager son utilisation, le langage inclusif est toujours source de confusion et on rencontre beaucoup de résistance à l'utiliser. En 1996, le Comité contre le sexisme de l'Église unie a mené un sondage sur l'utilisation du langage inclusif pendant le culte. D'une part, le sondage démontrait que plusieurs personnes ne savaient pas ce qu'était le langage inclusif ni pourquoi on devrait l'utiliser. D'autre part, certaines paroisses avaient réussi à intégrer le langage inclusif à leur culte. Plusieurs des personnes interrogées ont parlé de ce qui avait fonctionné et de ce qui avait échoué lors de l'utilisation du langage inclusif dans leur paroisse.

Cette brochure s'inspire, entre autres choses, des conclusions de ce rapport, afin de tirer profit des efforts que d'autres ont investis, dans l'Église unie et à l'extérieur. Elle cherche à répondre à des questions telles : pourquoi et comment utiliser le langage inclusif efficacement, dans le contexte du culte et, plus généralement, dans la vie de l'Église.

Le but de ce document est de faciliter l'utilisation du langage inclusif.

2 QU'EST-CE QUE LE LANGAGE INCLUSIF ?

Le langage inclusif *inclut* toutes les personnes ; le langage exclusif *exclut* certaines personnes. La plupart du temps, dans l'Église Unie du Canada, le langage inclusif fait référence à un langage où il y a équilibre entre les deux sexes ; c'est-à-dire un langage où l'on utilise les pronoms féminins et masculins, où l'on évoque les images féminines et masculines de Dieu, et où l'on évite les stéréotypes féminins et masculins. Par exemple, « Dieu écoute les prières de nos coeurs » est inclusif, alors que « Dieu écoute les prières de tous les hommes » est exclusif.

Le langage inclusif est différent du langage neutre. Par exemple, la phrase suivante est inclusive : « Des femmes et des hommes travaillaient au projet ». Par ailleurs, la phrase suivante est neutre : « Beaucoup de personnes travaillaient au projet ». Le langage ne devient pas inclusif du seul fait de remplacer les termes masculins par des termes neutres. Parce que longtemps il n'y a eu que des hommes reconnus à titre de travailleurs manuels, médecins, avocats, et pasteurs, par exemple, nous supposons alors que toute personne qui travaille de ses mains, exerce la médecine, le droit ou le ministère est un homme, à moins que ce ne soit autrement spécifié.

La langue française est particulièrement *exclusive* avec des règles comme celle « du masculin l'emporte » et celle du « général » qui se prétend « neutre » lorsque l'*Homme* désigne l'ensemble de l'humanité. Cette caractéristique demande donc une attention particulière à quiconque cherche à adopter un langage inclusif.

Le langage neutre à lui seul ne remet pas en question nos présupposés historiques. Le langage inclusif doit utiliser à la fois et en égale proportion, des termes neutres ainsi que des termes masculins et féminins, afin d'élargir les champs du possible et notre vision du monde.

Fait vécu

Je faisais une maîtrise sur la thérapie par le jeu et je m'intéressais particulièrement à la vie d'enfants d'âge préscolaire ayant des handicaps. Depuis six mois, j'observais une classe de 12 enfants. Plusieurs de ces enfants souffraient de paralysie cérébrale. Chaque enfant démontrait des habiletés et aptitudes diverses ainsi que des intérêts différents dans leurs jeux.

Après une phase d'observation, une recherche de documentation et des entrevues avec plusieurs spécialistes en matière de jeu, j'ai écrit un rapport de 40 pages. Dans mon introduction je précisais que l'utilisation du masculin ne servait qu'à alléger le texte et faisait référence à la fois aux garçons et aux filles. Le professeur me remit mon travail. Il me demanda de le réécrire en utilisant le masculin et le féminin. J'étais furieuse.

Mais en me mettant à la tâche, je me suis rendu compte que je n'avais pas vraiment observé ni rapporté les activités ludiques des filles de la classe. On avait encouragé les filles à demeurer passives et calmes dans leurs jeux, alors qu'on avait incité les garçons à jouer de façon énergique en se servant de tout leur corps et de leur voix. Cette différence ne m'avait pas frappée. C'est à ce moment que j'ai constaté le pouvoir du **langage** exclusif. Il avait non seulement un **impact** sur ce que je disais mais il en avait même **sur ce que je voyais**.

Notes personnelles :

3 POURQUOI EMPLOYER LE LANGAGE INCLUSIF ?

Le langage reflète et façonne notre vision du monde. Des mots comme « idiot » et « imbécile » ont déjà été utilisés comme termes médicaux pour décrire la capacité intellectuelle de certaines personnes. De telles étiquettes limitaient les choix et les relations de ces personnes. Plusieurs d'entre elles ont été privées des opportunités intellectuelles et sociales à cause de ces étiquettes. Leur vie était déterminée par le langage.

Le langage reflète notre pensée et nos valeurs. Lorsque les mots et les expressions que nous utilisons ne correspondent plus à notre perception des autres, nous devons nécessairement changer notre langage. Continuer d'employer un langage qui dénote qu'un groupe de personne est supérieur à un autre équivaut à l'acceptation d'une telle attitude. L'utilisation du langage inclusif est donc une question de justice et on ne peut l'écarter sous prétexte qu'il s'agit d'une tendance passagère ou de la préoccupation de quelques radicaux. (Just Language, Rapport de sondage sur le langage inclusif, 1996)

L'histoire de la chrétienté est un récit de changement et de libération ; un récit de défense des droits des opprimés et des exclus. L'histoire chrétienne nous appelle à opter pour un langage qui inclut, qui rend visible l'invisible.

L'Église Unie du Canada a un engagement de longue date pour la justice. Nous faisons preuve de repentir et recherchons la réconciliation, lorsque nous réalisons nos torts. Ainsi, nous avons décidé d'ordonner les femmes, de faire des excuses aux peuples autochtones et d'intégrer les enfants à la vie et au travail de l'Église. Notre engagement à utiliser un langage inclusif va dans ce sens.

Le langage inclusif ne se limite pas aux mots dont nous nous servons pour décrire les personnes. Il comprend également les mots que nous utilisons pour parler de Dieu. Les mots que nous utilisons pour parler à Dieu et de Dieu affectent ce que nous comprenons de tous les aspects de la vie. Le langage que nous utilisons concernant Dieu doit refléter notre conviction d'avoir été tous et toutes créés à l'image de Dieu.

Nous n'utilisons peut-être pas un langage exclusif à dessein, mais si notre langage a pour effet d'exclure certaines personnes,

il n'est pas inclusif. Le langage qui inclut est un langage de dignité. Il peut nous aider à élargir nos horizons et à approfondir notre compréhension de l'autre, de la foi, du monde dans lequel nous vivons.

Notes personnelles :

4 AMORCER LE CHANGEMENT

Tout ce qui est vie est en changement constant. Parfois le changement est le bienvenu, comme la douce brise du printemps après un dur hiver. Parfois le changement est importun, comme le déclin dramatique de la santé d'une personne. Chacun développe ses propres façons de faire face et de réagir au changement. En chaque personne réside une ouverture et une résistance au changement. L'équilibre entre la tendance à s'ouvrir et à résister dépend de divers facteurs :

- la personnalité
- le niveau de stress toléré
- la perception du changement comme perte ou comme gain
- la présence d'un soutien pour s'ajuster au changement

L'ouverture et la résistance au changement existent autant pour les groupes que pour les individus. Des groupes, comme les familles, les communautés et les paroisses, développent leurs propres façons de réagir au changement. Tout comme pour les individus, les facteurs mentionnés agissent sur la façon dont le groupe réagira.

Par exemple, la question de la personnalité : une paroisse grégaire voudra faire des changements rapides, alors qu'une autre paroisse, plus traditionnelle, hésitera davantage avant de changer quoi que ce soit. Dans le cas du stress, on pourra trouver une paroisse en pleine crise, alors qu'une autre vit une période de stabilité ou encore passe un mauvais moment et est prête à effectuer certains changements.

Au sein du même groupe, certaines personnes voient le changement comme une perte, alors que d'autres le perçoivent comme un enrichissement. Dans un groupe, quel qu'il soit, il est rare que les personnes soient *toutes ouvertes ou toutes opposées au changement*. D'habitude, lorsqu'à l'intérieur d'un groupe quelqu'un tente de changer le rôle d'une personne ou celui du groupe dans son ensemble, quelqu'un d'autre s'y oppose. Cette résistance au changement peut être inconsciente, mais elle représente une tentative de retour à ce qui est connu et sécurisant.

Dans le *Rapport du Sondage sur le langage inclusif, Just Language,* produit en 1996 par le Comité contre le sexisme on

trouvait la remarque suivante concernant l'amorce de changement dans le langage :

Parmi les paroisses étudiées, il est clair que celles qui ont réussi à s'adapter à l'utilisation du langage inclusif l'ont fait parce que le personnel pastoral, connaissant bien leur communauté, a su l'inciter à le faire par des moyens qui lui convenaient, au moment approprié et dans des circonstances qu'elle était en mesure d'accepter. Bien que dans certaines paroisses les paroissiens et paroissiennes, les membres du comité de liturgie, le conseil et les anciens se sont chargés de promouvoir l'utilisation du langage inclusif. Dans presque toutes les paroisses ce sont les membres du personnel pastoral (ou les stagiaires) qui ont le plus influencé le processus de mise en application. Dans certains cas, le changement de langage ne s'est fait qu'à la suite d'un changement de personnel. Les responsables de la musique ont également joué un rôle décisif. Dans certaines paroisses le ou la responsable de la chorale encourageait fortement l'utilisation de langage inclusif, alors que dans d'autres on employait le langage inclusif pour tous les aspects du culte sauf pour les hymnes et les pièces chantées par la chorale. Dans cette dernière, la personne responsable de la musique était celle qui résistait le plus au changement.

Les résultats démontrent que deux approches très différentes ont été couronnées de succès. Dans certaines paroisses la question du langage inclusif a été abordée directement dans des prédications, des ateliers, des notes à l'intérieur des bulletins paroissiaux, des discussions lors des réunions de comités et dans la formation des responsables de la musique... Toutefois, dans la plupart des paroisses ce changement a été amené graduellement et sans heurt, introduit sans commentaire ou explication supplémentaire... Au fur et à mesure que les gens s'habituaient à entendre le langage inclusif, ils devenaient de plus en plus nombreux à l'accepter et à l'employer...

Que l'approche ait été subtile ou directe, la plupart des personnes interrogées ont indiqué que l'introduction du langage inclusif dans leur paroisse n'a été qu'un demi-succès. Il s'agit d'un processus à long terme et comme le disait quelqu'un, « ce n'est pas un franc succès, mais peu à peu nous gagnons du terrain ». D'autres ont souligné que si le langage inclusif était utilisé, il ne recevait pas nécessairement l'appui enthousiaste de toute la communauté et on n'en comprenait pas toujours la portée. Dans un certain nombre de paroisses, il se trouve des personnes qui s'opposent vigoureusement à l'emploi du langage inclusif.

Le langage évolue constamment. Des mots nouveaux apparaissent pour exprimer de nouvelles réalités et d'autres mots deviennent désuets. Cependant, nous avons compris qu'il n'est pas facile de changer la langue et que la bonne manière de le faire n'existe pas, surtout en ce qui concerne le langage de la foi. Notre manière d'exprimer notre foi est profondément enracinée dans la réalité que nous vivons et les sentiments que nous éprouvons. Les approches qui ne respectent ni ne tiennent compte de l'attachement émotionnel profond des gens à certaines expressions de leur foi ne feront qu'intensifier la résistance de ces derniers au changement.

Il est également important de noter que le langage exclusif assure pouvoir et privilèges à certaines personnes, par exemple les hommes, blancs, jeunes et physiquement aptes, alors qu'il le retire à d'autres. En règle générale, les gens qui détiennent du pouvoir et des privilèges ne sont pas disposés à céder leurs prérogatives sans opposer énormément de résistance.

Suggestions

Le langage de la foi se développe à partir d'une réalité et d'un sentiment. Pensez à ces occasions où votre foi a été ébranlée. Quels sont les éléments qui vous ont aidés à parvenir à une nouvelle interprétation ? Qu'est-ce qui a entravé votre progression ?

Sachez que les individus et les groupes peuvent aborder le changement de diverses manières. Certaines personnes commencent par résister au changement, alors que d'autres y voient tout de suite une opportunité. Prenez conscience de votre propre attitude face aux différents types de changements.

Associez-vous à d'autres personnes désireuses d'employer le langage inclusif. Ne faites pas cavalier seul. Définissez clairement les changements que vous désirez et pourquoi vous les voulez. Quels sont vos objectifs à court terme ? Quels sont vos objectifs à long terme ? Quels seront vos collaborateurs et collaboratrices ? De qui appréhendez-vous de l'opposition ? Comment envisagez-vous traiter avec les personnes qui s'opposent à vous ? Il est important d'identifier les causes de résistances. Par exemple, dans une paroisse, un professeur d'anglais s'objectait à l'utilisation du langage inclusif pour des raisons grammaticales ; on l'a invité à aider à faire des changements qui soient à la fois corrects du point de vue grammatical et facile à lire et à prononcer.

Prenez conscience des problèmes qui divisent déjà votre paroisse. Pour initier des changements, choisissez le moment où votre paroisse sera le plus réceptif.

Préparez-vous à ressentir les sentiments les plus divers et à les observer chez les autres ; ce peut être de la joie, de la détresse, de la colère, de la tristesse ou de l'enthousiasme.

Préparez un atelier sur le langage inclusif qui cherchera à répondre à des questions telles : dans quelles circonstances la langue française est-elle sexiste ; comment reconnaître les termes exclusifs ; comment peut se sentir une personne jamais nommée ; si on n'utilisait que le féminin, comment réagiraient les hommes, les femmes, etc. ?

Notes personnelles :

5 LE LANGAGE INCLUSIF DANS LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE

Toute organisation ou communauté possède son jargon. Ainsi, le langage de la fonction publique, celui des médias, le langage universitaire, celui des corporations, des conseils municipaux, le langage familial et celui des organisations religieuses ont des points similaires, mais ils ont aussi des éléments qui les différencient. Les familles n'ont pas de c.a. (conseil d'administration), mais beaucoup de corporations en ont. La communauté chrétienne a un langage en commun avec d'autres groupes et organisations, mais elle possède également des expressions et des concepts qui lui sont propres. Les pages suivantes font état de l'universalité et des particularités du langage inclusif dans le contexte de la communauté chrétienne.

5.1 DÉSIGNER LES PERSONNES

Fait vécu

« Vous êtes une femme extraordinaire ». Une **femme**. Personne ne m'avait jamais appelée femme auparavant. On m'avait appelée « une bonne fille », « une collaboratrice formidable », « une gamine pleine d'humour », mais à l'âge de 27 ans je devenais une femme. Si j'étais une femme, j'étais donc responsable de moi-même, de ma vie. Cela changeait aussi mon rapport aux autres. C'était à la fois un peu effrayant et très excitant. Le langage peut nous ouvrir à notre vérité intérieure ou il peut nous y fermer complètement.

Portrait actuel

Suite à la proposition du 28e Conseil général, en 1980, de s'engager *à faire l'effort d'ouvrir le langage de l'Église à l'inclusivité,* le Groupe de travail sur les rôles changeants des femmes et des hommes, dès 1981, prépara des directives pour aider l'Église à respecter son engagement à utiliser un langage inclusif.

Au cours des 15 dernières années, nous nous sommes familiarisés avec le langage inclusif concernant les personnes. Les journaux, les revues, la télévision et la radio nous ont habitués à une éthique concernant le langage non-discriminatoire par rapport au sexe, à la race, à l'âge, à l'orientation sexuelle ou aux capacités d'une personne. Par exemple, les médias parlent maintenant des « gens d'affaires », formule qui inclut les hommes et les

femmes, plutôt que des « hommes d'affaires » comme c'était le cas il n'y a pas si longtemps.

De nombreux groupes se servent du vocabulaire qui, à leur avis, les inclut et les représente le mieux. Les gens qui vivent avec un handicap veulent qu'on les appelle *personnes handicapées* plutôt que simplement *handicapés*. Plusieurs *peuples des Premières Nations* désirent être identifiés comme tel plutôt qu'au moyen du terme *aborigènes* généralement utilisé pour parler des peuples des Premières Nations, Innu et Métis. C'est faire preuve de respect que d'utiliser le terme d'identification choisi par un groupe ou un individu.

Le mot *homme*, en français, désigne à la fois l'espèce humaine et le mâle de l'espèce. L'usage de ce terme général n'est donc pas neutre. Il est intéressant de comparer les définitions dans un dictionnaire. Dans le Robert, par exemple, au mot *homme*, on indique qu'il s'agit d'un être de *l'espèce la plus évoluée de la Terre*. Quant à la *femme*, elle est définie en opposition à mâle, par sa *capacité de reproduction*. Le premier mot associé à femme est **nana,** alors qu'il est question d'**individu** ou de **personne** dans le cas d'homme. On peut constater qu'il y a un clivage important entre les deux mots. Pour redonner aux femmes leur place, il ne suffit pas de dire que le mot *homme* est général. De plus, ce mot, *homme*, inclut ou exclut les femmes en fonction du contexte dans lequel il est utilisé, crée de la confusion et est inadéquat.

Le français est une langue exigeante pour qui veut la rendre inclusive. Il n'y existe pas de neutre, comme en anglais ou en allemand, et les noms d'objets concrets ou abstraits ont un genre : un camion, une automobile ; un concept, une idée. De plus, ses règles grammaticales, telle « le masculin l'emporte », offrent, pour le moins, de sérieux défis.

Certaines personnes s'opposent à l'utilisation du langage inclusif à cause des contraintes grammaticales qu'il exige. Cependant, nous avons une consolation : le français est une *langue vivante*. Si elle peut s'adapter à la venue de nouvelles technologies et créer de nouveaux mots, sans doute qu'un effort collectif peut lui permettre de poursuivre son évolution à tous les niveaux. Les changements de loi suivent, plutôt que précèdent, les changements sociaux.

Suggestions

L'utilisation du langage inclusif n'est pas une mode ; c'est une question de justice appelée à durer. En utilisant un langage

inclusif, nous avons l'assurance d'inclure certaines personnes par notre façon de parler, plutôt que de les exclure. Mais changer des habitudes de réflexion, de communication et de rédaction qui ont pris toute une vie à se construire demande du temps, de la patience et de l'information.

Voici quelques éléments pouvant servir de guides :

- Nommez les hommes et les femmes de façon égale et complète. Les paroissiennes et les paroissiens, les anciens et les anciennes, les professionnelles et les professionnels...
- Utilisez un terme générique qui englobe les deux sexes. Les élèves, plutôt que les écoliers, les scientifiques, plutôt que les hommes de sciences.
- Faites ressortir la fonction d'une femme, au lieu de sa relation vis-à-vis de l'autre sexe. Madame Unetelle, responsable du Comité d'entraide, à la place de *épouse du pasteur*...
- Employez l'article pluriel pour les termes génériques, le singulier ayant un genre. *Les* scientifiques plutôt que *le* ou *la* scientifique.
- Pour féminiser un nom qui a la même forme au masculin et au féminin, utilisez l'article féminin. *Une* ministre, *une* cadre...
- Donnez une terminaison féminine chaque fois que l'occasion se présente. Une agente, une pasteure, une avocate.
- L'accord grammatical de ces paires féminin-masculin se fait au masculin pluriel. Cependant, vous pouvez également alterner les accords féminins et masculins dans les textes (avec note).
- Nommez la fonction plutôt que la personne. Qui veut *animer* ou assumer *l'animation* à la place de : qui veut être *l'animateur*.
- Changez la conjugaison pour la neutraliser. Dieu *tu* as créé plutôt qu'*il* a créé.
- Rédigez directement en langage inclusif, ceci est plus aisé que de rédiger d'abord au masculin puis de lui donner une tournure inclusive.
- Portez attention aux néologismes qui apparaissent. Ainsi, l'Office de la langue française suggérait récemment le mot *professionnèles*, pour désigner *les professionnelles et professionnels*. Les spécialistes de l'OLF s'inspirent de l'évolution des mots *fidèle* et *modèle,* antérieurement *fidel* et *model*, ensuite *fidelle* et *modelle* avant d'adopter la graphie moderne.
- **Osez**. Animez une réunion mixte en n'utilisant que le féminin, même s'il n'y a qu'une femme présente, puis faites un retour sur l'expérience.

- **Évitez** dans un texte de mettre les femmes entre parenthèses ou de les inclure avec un simple tiret ou une oblique. Nommez-les au complet.

Il existe plusieurs façons de rendre le langage plus inclusif. Certaines commencent à être intégrées, d'autres restent à être explorées. La bibliographie thématique suggérée à la fin de cette brochure fournit des références pour quiconque veut approfondir ces questions.

5.2 NOMMER DIEU

Toute expression ou image que nous utilisons pour parler de Dieu ou de notre expérience de Dieu est toujours incomplète. Aucun mot, aucun symbole ne peut traduire la totalité de l'expérience de Dieu. Les mots que nous employons sont des métaphores, ils se réfèrent à la nature de Dieu, mais ils ne décrivent pas Dieu complètement. Les mots que nous utilisons pour parler de Dieu ne faussent pas nécessairement la réalité divine, mais ils peuvent restreindre ou accroître notre compréhension de Dieu. Ils peuvent également restreindre ou accroître notre compréhension de nous-mêmes, des autres et du monde dans lequel nous vivons.

Portrait actuel

Toutes les langues se forment à partir de la culture dont elles émergent. Par exemple, lorsque l'on croyait que la terre était plate, des mots tels que *ronde* et *sphérique* n'auraient pas été utilisés pour décrire la terre. Le langage biblique concernant Dieu a été influencé par la société patriarcale. La majorité des images et des mots utilisés pour décrire Dieu s'apparentaient à des images d'hommes qui exerçaient un pouvoir sur les autres, par exemple : les mots roi, seigneur, juge, père.

Dans la tradition chrétienne, nous avons utilisé beaucoup d'adjectifs pour décrire Dieu, par exemple : aimant, saint, vulnérable, juste et puissant. Mais la tendance a toujours été celle d'utiliser des images de pouvoir et de force, plutôt que des images de créativité et d'amour. Au cours de l'histoire, nos images de Dieu ont été appauvries.

Les textes hébreux et grecs originaux utilisent une variété de pronoms pluriels tels le nous ou le on, qui incluent aussi bien le féminin que le masculin pour parler de Dieu. De nombreuses traductions et exégèses ont encore tendance à traduire ceux-ci par le pronom mâle singulier, *il*, lorsqu'il est question de Dieu. On

peut aussi constater des incidences selon la langue de traduction. Ainsi, dans le récit du buisson ardent (Exode 3:14), la King James traduit « I AM THAT I AM », la Louis Second « JE SUIS CELUI QUI SUIS », la Bible en français courant « JE SUIS QUI JE SUIS » et la Bible de Jérusalem « JE SUIS CELUI QUI EST ». Le *that* est un pronom neutre que le *qui* en français ne rend pas, plus proche du *who*. Quant à *celui*, il s'agit clairement d'un pronom masculin singulier donnant une nature mâle à Dieu. Peut-être pourrions-nous suggérer « JE SUIS CE QUI EST », et simplement se laisser interpeller par cette reformulation...

Il existe plusieurs images de Dieu dans la Bible et dans la tradition chrétienne qui peuvent nous aider à élargir notre conception de Dieu, par exemple, Dieu qui coud et vêt (Genèse 3:21) ; Mère de la glace (Job 38) ; Sage-femme (Psaume 22 :10-11) ; Boulangère (Matthieu 13:33) ; Nourricière (Isaïe 49 : 15) ; Cavalier de la tempête (Psaume 18:8-12) ; Architecte (Hébreux 11 :10) ; « Le monde entier existe grâce à tes conseils... Tu es le Père, Tu es la Mère, Tu es Homme, Tu es Femme, Tu es Voix et Tu es Silence... » (Synesius de Cyrene, 5e siècle) ; le Verdoiement de la Vie (Hildegarde de Bingen, 12e siècle) ; « Aussi vrai que Dieu est notre Père, Dieu est aussi notre Mère » (Julienne de Norwich, 15e siècle) ; Corps de l'Univers (Sally McFargue, 1996).

Suggestions

Dans des groupes d'étude biblique ou dans d'autres groupes, réfléchissez sur l'expérience de Dieu que font les gens. Dressez une liste variée d'images de Dieu et discutez de ce qu'impliquerait comprendre Dieu de cette manière, e.g. Présence de Douceur, Recherche de Silence, Parent des Pauvres, Présence Précieuse, Mère de mon coeur, Compagnon - Compagne, Dieu de l'Aube, Créatrice - Créateur de la Terre, Dieu de merveilles, Mystère, Amoureux - Amoureuse, Amie Éternelle, Grâce Exceptionnelle, Présence de Justice, Libérateur, Libératrice, Présence de Bravoure.

Servez-vous d'images et de mots différents pour parler de Dieu dans les prières, les chants, les récits et les sermons. Si le texte utilisé fait continuellement référence à Dieu au masculin, rendez-le le plus inclusif possible. Par exemple, si le texte se lit « Dieu... il a fait le ciel », changez-le pour « Dieu...tu as fait le ciel », ou « Dieu... qui a fait le ciel ».

Si vous le jugez approprié, utilisez des mots tels que Elle, Mère, Soeur, Fille, pour parler de Dieu ; employez-les aussi souvent

que les références masculines plus connues. Préparez les gens à entendre ces images de Dieu en parlant des manières dont nous connaissons Dieu et en élargissant la façon de voir Dieu.

La collective chrétienne *L'autre parole*, pour sa part, va plus loin. Elle propose d'élargir les projections anthropomorphiques mâles et femelles des mots **Dieu** et **Déesse** par le concept de **Dieue**. Un des mots hébraïque désignant notre Dieu est Elohim. Elohim est un mot pluriel. Ce pluriel n'est pas synonyme de polythéisme mais rend compte de l'insaisissabilité de Dieue, de sa complexité, de sa majesté. Notre mot masculin singulier a-t-il cette force ?

D'autres encore proposent la création d'un pronom neutre : **Iel**, où toutes les voyelles sont prononcées et qui est une synthèse du *il* et du *elle*. Et, là encore, faut-il écrire iel, ielle, mettre un tréma et utiliser le pluriel pour rendre compte de la complexité de Dieue ? Si le français est une langue vivante, et si les sciences se permettent l'apport de nouveaux mots, en quoi la démarche de foi ne pourrait-elle, elle aussi, contribuer à cet enrichissement ?

Consultez des livres ou des articles qui traitent du langage non sexiste, des images féminines de Dieu, etc. Malheureusement, il n'existe pas de version inclusive de la Bible en français. Cependant, il en existe en anglais qui peuvent aider à la réécriture de certains passages.

Créez un signet « Ne laissez pas le sexisme limiter votre vision » ; insérez-le dans le bulletin du culte et utilisez-le dans vos groupes d'étude. Demandez aux participantes et aux participants quelle est leur image de Dieue la plus réconfortante, la plus stimulante, et pourquoi.

5.3 À PROPOS DE JÉSUS DE NAZARETH ET JÉSUS LE CHRIST

Fait vécu

Je la connaissais depuis toujours. Quand j'étais bébé, elle avait à peu près l'âge que j'ai maintenant. Elle m'avait encouragée et m'avait appris beaucoup de choses lorsque j'étais enfant. Une femme active et indépendante, ayant le courage de ses convictions... J'avais acquis d'elle ces qualités. Mes convictions personnelles concernant le langage inclusif étaient différentes des siennes, mais elles provenaient de la même force personnelle.

À l'âge de 80 ans, une maladie dégénérative transforma sa vie. Elle fit face aux nouvelles réalités qui la confrontaient et s'y ajusta : abandonner sa maison, sa mobilité et une grande partie de son indépendance. Elle traversa les étapes du sentiment de dépossession, de chagrin et de regain d'énergie, et elle finit par s'en sortir mieux que je ne l'aurais fait dans de pareilles circonstances.

Un jour que je lui rendais visite et que l'on se racontait les dernières nouvelles de nos vies, elle me mentionna soudainement une nouvelle ressource utilisée dans sa paroisse. Elle me dit : « Maintenant ils essaient de nous faire croire que notre Seigneur et Sauveur était une femme ». À travers ses paroles j'entendais un cri de colère et de tristesse, un autre sujet de douleur. Que pouvais-je répondre ? Il était peu probable que quiconque ait vraiment dit que Jésus était une femme, mais comment pouvais-je seulement commencer à expliquer quoi que ce soit sur le langage inclusif pour à la fois soulager sa peine et rendre justice à mes convictions ?

Portrait actuel

Le Jésus historique, Jésus de Nazareth, était un homme. Dans de nombreuses Églises, on se sert encore de la masculinité de Jésus comme raison pour exclure les femmes du ministère ordonné. Mais est-ce la masculinité de Jésus qui a permis que les gens le perçoivent comme le messie qu'ils attendaient ? Il était également un Juif, un réfugié, un menuisier, le membre d'une communauté de foi, un maître, un ami, et un croyant parfois confus, luttant pour comprendre comment apporter la justice et la compassion pour son temps et là où il se trouvait.

Il est assez probable que, si le *fils de Dieu* avait été une *fille de Dieu*, peu de gens en ce lieu et ce temps-là, ou même ici et maintenant, l'auraient considérée comme messie, celle que l'on attendait depuis longtemps. Nos convictions concernant Dieu et les rôles masculins et féminins empêcheraient vraisemblablement beaucoup d'entre nous d'accepter un tel postulat. Pourtant, l'utilisation du langage inclusif dans la communauté chrétienne ne nécessite pas un changement de sexe pour Jésus de Nazareth, mais elle exige que nous considérions l'ensemble de sa vie et de son ministère afin de comprendre comment il se montrait inclusif dans la communauté de foi d'alors. Les féministes juives nous mettent en garde de ne pas faire preuve d'antisémitisme en regardant Jésus de Nazareth comme une espèce de « phénomène féministe chrétien » en dehors du Judaïsme.

Elizabeth Schussler Fiorenza dans son ouvrage *In Memory of Her : A Feminist Theological Reconstruction of Christian Origins (En mémoire d'elle :Une reconstruction théologique féministe des origines du Christianisme)* parle du *Mouvement pour Jésus* comme d'un mouvement de renouveau à l'intérieur du judaïsme. Dans ce mouvement les marginaux étaient inclus : les prostituées, les collecteurs d'impôt, les pauvres veuves, les personnes ayant des handicaps, les enfants. Jésus fait appel à son histoire et sa tradition juive lorsqu'il insiste pour inclure celles et ceux qui sont marginalisés et vulnérables.

Notre compréhension de Jésus le Christ nous vient de ce que nous savons de Jésus de Nazareth, mais elle ne s'y limite pas. La perception de Jésus le Christ a évolué au fil de l'histoire de l'Église. On peut observer ces changements dans le Nouveau Testament. Par exemple, l'auteur de la lettre aux Romains et celui du livre de l'Apocalypse dépassent le Jésus historique de Nazareth pour parler de Jésus le Christ (Romains 5:1-11 ; Apocalypse 5:1-14), mais leurs interprétations respectives du Christ sont différentes, à cause des questions spécifiques qu'ils traitent dans leurs contextes propres.

Lorsque l'on considère Jésus le Christ du point de vue du langage inclusif, les deux questions qui semblent se démarquer sont celle des expressions qui parlent du *Seigneur* et de la *théologie de la souffrance*. La plupart des gens, bien que ce ne soit pas tout le monde, voient le mot *Seigneur* comme étant masculin. On utilise souvent le mot *Seigneur* pendant le culte pour se référer à la fois à Jésus le Christ et à Dieu. Pour certaines personnes, cela exprime l'autorité qu'elle accordent à Jésus le Christ dans leur vie. Pour d'autres, c'est un terme oppressif qui parle de l'autorité que Jésus le Christ *exerce sur* elles.

De même, on s'est souvent servi d'une théologie qui fait l'éloge de la souffrance de Jésus sur la croix pour excuser ou pour tenter de donner du sens à la souffrance dont font l'expérience les disciples de Jésus le Christ. Par exemple, des personnes ayant subi de l'abus sexuel dans leur enfance racontent que leurs agresseurs leur disaient que c'était là la croix qu'elles devaient porter. La douleur, la crainte et la terreur sont une réalité quotidienne pour de nombreuses personnes. Leur souffrance est très réelle, et ce n'est que normal qu'elles veuillent comprendre pourquoi cette souffrance est leur lot. Trop souvent, la théologie a servi à enfermer dans la souffrance plutôt que de la reconnaître et d'aider à cheminer vers la libération par une théologie qui les associe à l'histoire du Christ Libérateur.

Suggestions

Il est important de reconnaître le lien émotif que les gens ont avec des expressions particulières comme *Jésus est Seigneur*. L'engagement profond et significatif qu'ont pris plusieurs personnes, par la prière, la louange et la participation à la vie de la communauté chrétienne, se rattache à une vision particulière de Jésus de Nazareth et de Jésus le Christ. Participez à un atelier ou une discussion qui aide les gens à parler de leurs expériences et de ce que ces termes signifient pour eux afin de leur permettre de mieux se comprendre mutuellement.

Plutôt que de réduire notre compréhension de Jésus le Christ en éliminant des mots comme *Seigneur*, Ruth Duck, dans son ouvrage *What to Do about « Lord »* (*Que faire du mot « Seigneur »*), suggère d'élargir la compréhension de Jésus le Christ en ajoutant des termes comme Précieux libérateur, le Christ vivant, le Vivant.

Monique Dumais, dans son article *Sortir Dieu du ghetto masculin*, indique que même un Bernard de Clairvaux, cistercien du XIIe siècle, utilise des images de la mère qui nourrit, qui allaite, pour des personnes comme Jésus, Paul, Moïse ou lui-même. « Les seins sont pour Bernard de Clairvaux un symbole de la communication aux autres, de l'affection ou de l'instruction » (DUMAIS, 1989 :141), dit-elle.

La recherche de chants et de prières inclusives qui élargissent la compréhension de Jésus s'avère, elle aussi, une voie intéressante.

5.4 L'ESPRIT

Il y a un intérêt culturel grandissant pour la *spiritualité*. Cela comprend un intérêt pour les termes qui expriment les expériences de l'*esprit*. En approchant du millénaire, plusieurs personnes sont intensément en attente de sens et d'appartenance, d'un sens du mystère que l'époque industrielle et scientifique ont ignorés. Cet esprit que nous recherchons n'est pas étranger à notre vie de tous les jours, au monde naturel, au monde des relations ; on le trouve plutôt, comme le disait l'auteur des Proverbes, partout autour de nous : « La Sagesse lance un appel, l'intelligence élève la voix. N'entendez-vous pas ? Sur les hauteurs dominant la route, à la croisée des chemins, la Sagesse se tient. Aux lieux de passage de la ville, à côté des portes d'entrée. » (Proverbes 8:1-2)

Il semble qu'on ne peut définir l'esprit, le limiter, le mettre en boîte et l'étiqueter. Cet esprit est comme le pouls et le rythme de la vie, toujours en mouvement, toujours changeant. Nous avons besoin de mots pour traduire aux autres notre expérience de l'esprit. Les mots que les gens utilisent pour nommer, comprendre et exprimer la présence de l'esprit sont des mots qui incluent la diversité des êtres humains et du monde naturel, e.g. la vie, la douceur, la sagesse, le mouvement, le souffle, le vent.

Portrait actuel

Dans les textes grecs et hébreux, des noms et des prénoms tant féminins que masculins sont utilisés pour parler de l'Esprit. Pourtant, la plupart des versions françaises ont choisi de ne conserver que le *il* et des références masculines lors des traductions. Ce choix de traduction exclut du champ de la connaissance et de l'expérience la vie féminine de l'Esprit.

Le mot hébreu *Shekinah* que l'on utilisait fréquemment pour désigner l'esprit signifie *lieu de résidence, de rencontre* (e.g. Deut. 12:5, 11,21 ; Exode 33:7-11 ; Psaume 24:6 ; Matthieu 18:20 ; I Pierre 4:14 ; Hébreux 1:3). *Shekinah* est une représentation féminine de Dieu, « la gloire de Dieu présente dans la nuée » (RAMEY MOLLENKOTT, 1990 :116). Dans plusieurs églises catholiques-romaines, la présence de *Shekinah* se traduit par un tintement de cloches. Dans la plupart des confessions protestantes, on fait très peu de place à cette forme féminine de l'esprit.

Dame Sagesse (hokmah, Sophia) est une figure centrale de l'Esprit dans les Écritures. De même la Ruach, souffle qui donne la vie, qui est un concept féminin. Pourtant, malgré que l'esprit soit féminin en hébreux et neutre en grec, la tradition chrétienne continue à le rendre essentiellement masculin : le Saint-Esprit (e.g. Proverbes 8).

Bien des membres de l'Église unie emploient par habitude des pronoms masculins lorsqu'il s'agit de l'esprit cependant, il y a moins de résistance à utiliser également les pronoms féminins dans ce cas. Pourtant, on entend dire : « Je ne pense pas à l'esprit comme étant masculin ou féminin, je pense à *lui* comme à un esprit ».

Suggestions

Le retour aux textes originaux est une source importante pour la recherche des genres masculins et féminins ainsi que des images multiples et complexes de l'Esprit. À chaque fois que c'est

possible, lisez des passages, expliquez le genre originel, son contexte et les réalités auxquelles il réfère.

En groupes d'étude, demandez aux personnes qu'elles parlent de leurs expériences de l'esprit. Qu'est-ce qui nourrit l'esprit ? Qu'est-ce qui l'éloigne ?

Toujours en groupes, lisez à voix haute des réflexions faites sur l'impact de l'esprit dans la vie de certaines personnes, telle :

> Je compris qu'elle (la Trinité) a ces trois propriétés : la paternité, la maternité, la souveraineté, en un seul Dieu... Je compris que la toute-puissance de la Trinité est notre père ; que sa profonde sagesse est notre mère ; que son profond amour est notre souverain.
>
> Julienne de Norwich

Notes personnelles :

6 LE LANGAGE INCLUSIF DANS LE CULTE

6.1 LA BIBLE

Les facteurs suivants semblent avoir influencé l'emploi du langage inclusif dans les textes des Écritures :

1. Jusqu'en 1960, la version Louis Segond en français et King James en anglais étaient les versions de la Bible les plus utilisées.
2. Beaucoup de paroissiens et paroissiennes ne connaissent pas l'histoire de la rédaction des livres de la Bible, ni les différents courants d'analyse et d'interprétation bibliques, ni les effets et les difficultés de la traduction.
3. Il y a de nombreuses façons de comprendre l'autorité de la Bible. Certaines personnes la voient comme la Parole de Dieu ou inspirée par Dieu, et non pas comme une parole de Dieu à actualiser ou le compte-rendu historique de l'Église naissante.
4. Des versions inclusives de la Bible ne sont toujours pas disponibles.

Portrait actuel

Jusqu'au quatrième siècle de notre ère, la communauté chrétienne créait et rédigeait les Écritures. À ce moment dans l'histoire, les dirigeants d'Église, dans la confusion générale, décidèrent que seuls certains textes scripturaires seraient considérés comme authentiques. Ce fut la *fermeture du Canon*. Plusieurs récits dont on s'était traditionnellement inspiré auparavant furent exclus. Jusqu'à la fin du Moyen Âge, la majorité des gens ne savaient ni lire ni écrire. On connaissait les Écritures par la langue parlée, et la langue parlée des Écritures était le latin. Les Écritures en latin avaient été traduites à partir des textes originaux en hébreu et en grec.

Avec l'avènement du caractère mobile sur la presse d'imprimerie aux environs de 1450, il devint plus aisé de reproduire les textes.

L'introduction de la version King James en 1611 provoqua un scandale dans l'Église car les gens n'avaient pas l'habitude d'entendre les textes des Écritures dans leur langue.

Il existe maintenant plusieurs versions de la Bible : la Bible en français courant, la Traduction œcuménique de la Bible (T.O.B.), la Bible de Jérusalem, celle de Chouraqui et bien d'autres.

Chaque version comporte ses forces et ses faiblesses. Toutes les versions tentent d'interpréter et d'exprimer les textes hébreux et grecs datant de milliers d'années, dans la langue de leur temps.

Bien qu'il y ait de nombreuses versions de la Bible, plusieurs paroissiennes et paroissiens âgés connaissent davantage la version Louis Segond, puisque c'était la version la plus couramment utilisée jusque dans les années 50. Certaines personnes ont mémorisé des passages qui les ont guidées et réconfortées à des moments difficiles de leur existence. Les plus jeunes membres de nos paroisses risquent d'être davantage à l'aise avec le langage de la Bible en français courant. Mais aucune de ces versions n'utilise explicitement le langage inclusif.

Suggestions

Reconnaissez que certaines personnes ont établi des liens profonds entre certaines traductions bibliques et leur foi.

Encouragez les groupes réguliers d'étude biblique à acquérir une plus grande connaissance de l'histoire et de la traduction des textes scripturaires.

Lorsque vous lisez les Écritures, utilisez des traductions qui parlent d'« humanité » plutôt que d'« hommes ». À défaut d'en trouver, prenez l'initiative de proposer une lecture inclusive des passages.

Faites l'étude biblique sous forme de récits ou de paraphrases.

Faites des ateliers de réécriture :

1. Choisir une thématique de discussion (par exemple, la fécondité, la maternité, la puissance) ;
2. Chaque personne présente parle de son expérience, de son vécu par rapport au thème ;
3. Choisir un texte biblique en lien avec le thème;
4. Le dire dans nos mots ;
5. Le réécrire en mots qui reflètent la réalité du groupe.

Cette approche, inspirée de l'expérience de L'autre parole, se veut en continuité avec la pratique de l'Écriture, ne s'y substituant pas mais la contextualisant.

Apprenez à connaître et à faire connaître les femmes de la Bible, de l'Ancien et du Nouveau Testaments.

Lorsqu'il est question d'un personnage biblique masculin, cherchez aussi la présence et le sens des personnages féminins présents dans les récits (par exemple, Sarah et Abraham).

Si cela convient, utilisez une variétés de traductions bibliques pour le culte. Incluez des versions plus anciennes avec des contemporaines pour montrer la diversité d'interprétations possibles des textes.

Pendant le culte, donnez de l'information contextuelle sur le texte avant de le lire.

Procurez une formation comprenant de l'information sur le langage inclusif pour des lecteurs et lectrices laïques.

Faites des changements pour inclure tous les membres de la communauté, e.g. lorsque vous lisez des récits bibliques qui parlent de la vie de personnes handicapées, utilisez les expressions « personne vivant avec un handicap » plutôt que « personne infirme », « personne affligée d'un handicap », « boîteux », etc.

Surveillez les publications récentes ou à venir qui peuvent vous aider à connaître des personnages féminins souvent occultés ou à utiliser un langage inclusif. Ainsi, il semble que les Éditions du Cerf ait en projet une Bible 2000, très illustrée, offrant douze façons de lire la Bible, dont un volet Femmes dans chaque volume.

6.2 MUSIQUE ET CHANTS

Le sondage sur le langage inclusif réalisé par le Comité contre le sexisme, en 1996, indique que la majorité des répondants et des répondantes considère que les changements à apporter aux textes des chants les plus connus sont l'un des défis les plus grands. L'opposition à de tels changements vient des responsables de la musique, de membres de la chorale ou de la paroisse.

Fait vécu

« Elle s'avance, glissant sur le vent, ses ailes déployées dans le soleil ». Les notes portèrent haut et clair jusqu'au deuxième balcon. Des voix de tous âges unies dans le chant. Il y avait des larmes dans les yeux de plusieurs membres du comité de liturgie.

On leur avait dit : « Nous n'emploierons jamais de langage inclusif ici, nous partirons avant ! ». La question avait donc été approchée avec tact afin de « ne pas changer les chants préférés de tous ». Aujourd'hui, après en avoir parlé avec les paroissiens et paroissiennes pendant une année, après avoir intégré le langage inclusif à diverses parties du culte, y compris les hymnes traditionnels et de nouveaux chants, et après avoir organisé deux ateliers en paroisse sur le langage inclusif, cette ouverture se fait entendre à pleine voix.

Portrait actuel

La musique a été au centre du culte communautaire pendant presque toute l'histoire du christianisme. La musique semble pouvoir toucher nos vies d'une manière plus significative que le mot parlé à lui seul.

Des études récentes sur le fonctionnement du cerveau démontrent que le côté droit de ce dernier est actif pour l'écoute et la création de sons musicaux, alors que son côté gauche est davantage relié au mot parlé. Le côté droit est également lié à notre expérience et à l'expression de nos sentiments. Ce lien entre nos sentiments et la musique peut créer une forte disposition envers un type de musique spécifique.

Tout comme nos expériences de vie sont uniques et personnelles, les souvenirs associés à certaines mélodies le sont aussi. Telle ou telle musique peut évoquer des souvenirs joyeux, un grand deuil, ou la mémoire de personnes qui ne sont plus.

En plus de respecter l'attachement profond et particulier que les gens ont envers des pièces musicales spécifiques, il faut aussi se soucier des principes de la loi sur le droit d'auteur. La loi sur le droit d'auteur donne à la personne qui crée la musique le pouvoir de la posséder « pour un certain temps ». La durée du « droit d'auteur » varie. Pendant qu'il est en vigueur, on ne peut légalement pas reproduire ou changer la musique d'aucune façon sans l'autorisation écrite de l'auteure ou de l'auteur. Lorsque la durée prescrite est expirée pour une pièce musicale, cette dernière est considérée être du domaine public.

Plusieurs des chants de nos livres de cantiques ont été écrits au 18e, au 19e et au début du 20e siècle. La musique et les paroles correspondaient aux contextes sociaux et religieux de leur temps, tout en étant fidèles à la tradition chrétienne. Par exemple, des paroles qui font référence à « l'image de Dieu telle qu'on peut la lire et voir », comme celles de Kaan dans un chant

du 16e siècle, n'avaient certes pas le même sens à l'époque, alors que le livre était un produit de luxe accessible aux seules classes aisées, qu'aujourd'hui. L'utilisation du langage inclusif n'était pas une priorité lorsque la plupart de ces chants ont été composés.

Suggestions

La personne responsable de la liturgie doit connaître et comprendre la paroisse. Ce fut l'une des affirmations les plus constantes lors du sondage « Just Language ». Elle s'est révélée particulièrement à-propos pour l'introduction du langage inclusif dans la musique et les chants.

Reconnaissez le lien émotionnel que les gens entretiennent avec la musique et les souvenirs qu'elle peut évoquer pour eux.

Commencez par intégrer des pièces musicales créées en langage inclusif plutôt que de changer de vieux chants familiers. *Tu es notre pain véritable* (#461) ou *À mon Dieu je me confie* (#233), sont deux chants tirés du recueil Voices United de l'Église unie et sont inclusifs. Cherchez, avec les membres de la paroisse, de nouvelles sources de chants. Informez-vous auprès d'Églises sœurs ou auprès de groupes de chrétiennes féministes.

Lorsque c'est possible, travaillez avec la personne responsable de la musique et de la chorale pour intégrer le langage inclusif dans la musique. Envisagez de vous joindre à une autre paroisse pour un atelier sur la musique qui présenterait le langage inclusif. Contactez le bureau de votre synode, de votre consistoire ou le Séminaire uni pour des suggestions concernant les personnes-ressource aptes à diriger cet atelier.

Lorsque vous introduisez des changements en langage inclusif dans des hymnes connus, essayez d'éviter de le faire lors de situations déjà chargées émotionellement, e.g. des funérailles, un mariage, Noël, le Carême et Pâques. Cela ne veut pas dire que vous ne pouvez pas le faire à ces occasions, mais il vaut mieux le tenter pour la première fois à un moment où les gens ne sont pas saisis par l'émotion de l'événement. Expliquez pourquoi vous faites ces changements et admettez que cela peut sembler discordant de prime abord pour certaines personnes, tout en étant bien accueilli par d'autres.

Les textes des chants sont du domaine public, quand, au Canada, les détenteurs et détentrices des droits d'auteurs sont décédés depuis plus de 50 années. Ils peuvent souvent être

reformulés dans un langage inclusif sans que le sens ou la mesure en soit changés. Cependant, dans le cas d'œuvres plus récentes, il est illégal de les adapter sans l'autorisation écrite des détenteurs et des détentrices des droits d'auteurs ; il s'agit alors d'obtenir cette autorisation.

Constituez un comité pour apporter des changements aux chants afin qu'ils conservent un débit coulant et régulier, et prenez note de ces changements.

6.3 PRIÈRES

Dans l'ensemble, les réponses au sondage de 1996 sur le langage inclusif dans l'Église Unie du Canada ont indiqué qu'ils employaient un langage inclusif pour prier. Le « Notre Père » semble être la seule exception à la norme.

Portrait actuel

En dehors des liturgies produites en français dans l'Église unie, nous n'avons aucune autre directive officielle. Cela signifie que les paroisses peuvent s'exprimer en prière de diverses façons et qu'elles peuvent se montrer plus ouvertes à l'utilisation du langage inclusif à ce niveau.

Le Notre Père est tiré des Écritures et souvent on l'apprend en bas âge. Certaines personnes peuvent s'opposer au changement des Écritures. Dans ce cas, revenez aux suggestions de la section sur la Bible.

Plusieurs paroisses disent simplement « Notre Mère et notre Père » au début de la prière.

Suggestions

Il semble que la prière soit l'un des aspects du culte où il est le plus aisé d'utiliser un langage inclusif. Allez fouiller toutes sortes de sources, dont *Souffles de femmes*, suggérés en bibliographie, ou écrivez vos propres prières.

Cherchez des textes écrits par des mystiques de différentes époques, vous constaterez que les images de Dieu et les prières utilisant des images masculines et féminines sont de tous temps. Des femmes telles Julienne de Norwich et Hildergarde de Bingen ont laissé des textes très inspirants. Un livre à paraître, *Mémoires d'elles* (titre provisoire), ébauche le portrait de 52

femmes et de leur spiritualité, dont celui de Katherina Von Bora, conjointe d'un dénommé Luther pour qui ne l'aurait su...

Servez-vous de différentes formulations pour vous adresser à Dieu dans la prière : « Dieu d'intimité », « Joie du coeur », « Inspiration de bonté » (voir section 5.2 : Nommer Dieu).

Travaillez avec le comité de liturgie pour créer des prières inclusives.

Étudiez la Prière du Seigneur avec d'autres personnes. Ce serait une bonne idée que de travailler à la fois avec des adultes et des enfants. Comparez les deux versions originales (Matthieu 6:9-15 et Luc 11:2-4) dans des traductions différentes de la Bible. Relevez les différences et les ressemblances dans le choix des termes. Comparez-les avec la version ci-dessous :

O Enfantement, Père-Mère de l'Univers
Projette Ta Lumière en nous. Rends-La féconde.
Crée dès aujourd'hui Ton Règne d'unité,
Que nos désirs concourent à Ton Plan unique,
Sous tous ses aspects, sous toutes ses formes.
Accorde-nous chaque jour le pain et la sagesse nécessaires.
Comme tu nous libères de nos erreurs,
Nous renonçons à culpabiliser les autres.
Ne laisse pas les apparences nous tromper
Mais délivre-nous de ce qui nous retient.
De Toi provient toute autorité, puissance, vitalité,
Ta Parole embellit et renouvelle toutes choses d'âge en âge.

Que ces affirmations s'accomplissent en vérité,
Puissent-elles être le fondement de tous nos actes. Amen!

Adapté Par Claire Borel-Christen
De la prière araméenne

Qu'est-ce qui est dit dans cette prière ? Exprimez-la dans vos mots.

6.4 PRÉDICATION

La prédication, comme la prière pendant le culte, n'est restreinte par aucun texte écrit en particulier ; le prédicateur ou la prédicatrice peut utiliser un langage inclusif à volonté.

Portrait actuel

Les femmes et les hommes qui écrivent des sermons et qui prêchent peuvent avoir reçu une formation très différente, posséder des aptitudes et des qualités très diverses. Certaines de ces personnes peuvent très bien n'avoir aucune formation et n'être aucunement intéressées à employer des images et des termes inclusifs pendant le culte. La plupart, cependant, ont une certaine connaissance du langage inclusif.

La majorité des étudiants et étudiantes qui reçoivent actuellement leur diplôme d'une faculté de théologie auront reçu *un minimum* de formation en interprétation féministe des Écritures.

De plus en plus nombreuses sont les ressources disponibles permettant d'identifier l'approche sexiste dans les textes bibliques et fournissant des idées pour des sermons qui remettent en cause ces interprétations sexistes.

Suggestions

Lorsque vous préparez une prédication, posez-vous les questions suivantes « De qui parle-t-on dans ce récit ? » « Qui est exclu de ce récit ? » « Quel message ce récit communique-t-il aux femmes, aux enfants, aux personnes vivant avec un handicap, aux personnes ayant souffert d'abus, etc. ? »

Parlez des textes des Écritures dont on se sert pour opprimer certaines personnes. Ne niez pas la réalité sexiste dans un texte ; parlez-en clairement.

Assurez-vous que le choix des lectures mette en évidence des hommes et des femmes, faites ressortir les différentes images de Dieue.

Remettez en question la théologie qui favorise ou fait l'éloge du sacrifice, de la souffrance ou de la passivité.

Si le prédicateur ou la prédicatrice emploie constamment des images ou des termes exclusifs, dites-lui ce que vous ressentez et faites-lui des suggestions de lectures ou d'activités au sein de la paroisse ou avec d'autres.

Faites que les responsables paroissiaux s'offrent des occasions de s'approprier le langage inclusif, par des formations, des ateliers, des conférences, des rencontres avec différents courants théologiques comme la théologie féministe.

7 LE LANGAGE INCLUSIF DANS LES GROUPES DE FORMATION CHRÉTIENNE ET LES GROUPES DE JEUNES

Fait vécu

Elle avait quatre ans, débordante d'idées et de connaissances propres à son âge. Enthousiaste à l'idée de nous enseigner le chant qu'elle venait d'apprendre dans son groupe de formation chrétienne, elle tournoya sur elle-même en fredonnant. C'était en 1973 et la classe de maternelle venait d'apprendre ce chant du livre de cantiques.

Tout en virevoltant, elle chantait les mots qui parlaient d'« abeilles qui dansaient ». La mélodie m'était familière, mais les mots m'étaient inconnus. J'ai essayé de lui expliquer que les vrais mots étaient plutôt « je suis le Seigneur de la danse, dit-il ». Elle ne voulut rien entendre ; son chant était un autre chant qui parlait d'« abeilles qui dansaient ».

Portrait actuel

Le langage et la création du langage sont des éléments particulièrement importants dans la vie des enfants, des adolescentes et des adolescents. On se sert du langage pour définir son appartenance à un groupe et son identité personnelle. Par exemple, les expressions, le code vestimentaire et la musique propres aux *skaters*, aux *punks* et aux *cowboys* sont distincts pour chaque groupe.

Le langage traditionnel de l'Église ne signifie rien pour la plupart d'entre eux. Bien souvent ce langage est vide de sens et d'exemples rattachés à leur vie.

Plusieurs jeunes désirent créer un lien entre leur vie et ce qu'ils et elles estiment être *sacré :* utiliser le langage de leurs propres expériences de vie et nommer les choses par eux ou elles-mêmes. Les animateurs et animatrices de groupes de formation chrétienne peuvent respecter cette volonté et apprendre des jeunes dont ils ou elles ont la responsabilité en les encourageant à identifier et à nommer les images quotidiennes qui sont significatives dans leur vie.

Le langage inclusif pour les enfants, les adolescents et les adolescentes doit commencer par un langage qui les inclut et qui

inclut leurs expériences de vie, comme groupes et comme individus. Comme pour tous les groupes d'âge, il existe d'importantes différences générées par la société et basées sur le sexe qui affectent la vie personnelle, familiale et sociale des enfants et des jeunes. Un langage inclusif devrait comprendre la participation et l'expérience de vie à la fois des filles et des garçons, des jeunes femmes et des jeunes hommes.

Suggestions

Encouragez les enfants, les adolescentes et les adolescents à employer leur propre vocabulaire pour décrire leurs expériences de vie. Utilisez leurs mots pour nommer le sacré pendant le culte et durant les rencontres en groupe.

Développez une méthode, comme groupe, pour identifier les termes ou les idées qui sont exclusives. Pensez à incorporer ce processus à vos rencontres régulières.

Pendant le culte, incluez des récits et des exemples tirés de leurs réalités, comme les *gang*, les études, les sports, la musique, le plaisir, la souffrance. Faites des liens avec la vie de Jésus, qui étudie, lit, joue, souffre, ou des passages sur les images de Dieu , qui prend soin, qui materne, qui a de l'autorité, etc.

Notes personnelles :

8 LE LANGAGE INCLUSIF DANS LES RÉUNIONS

Les réunions dans l'Église fournissent une autre occasion de rendre une communauté inclusive. Assurez-vous que vos lieux de rencontres sont accessibles à tous et à toutes. Utilisez un vocabulaire qui ne suppose pas automatiquement qu'il s'agit d'une personne d'un sexe en particulier, e.g. lorsqu'on demande quelqu'un pour diriger une assemblée dites : « Qui désire assumer la *présidence* de l'assemblée ? » plutôt que « Qui accepterait d'être *président* pour cette assemblée ? »

Si une femme de votre paroisse est intéressée par ces questions, encouragez-la à être membre de groupes tels le *ROF*, *le Réseau œcuménique des femmes du Québec*, ou *L'autre parole* et à partager son expérience. Abonnez votre paroisse aux publications des ces organismes (adresses ci-dessous) afin d'avoir des outils de réflexion.

Les paragraphes traitant du contexte et des suggestions ainsi que la bibliographie peuvent vous être utiles pour diriger une assemblée de façon inclusive.

Notes personnelles :

9 BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

La langue française

LABROSSE, Céline. Pour une grammaire non sexiste. Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1996, 106p.

Ministère de l'Éducation du Québec. Pour un genre à part entière. Guide pour la rédaction de textes non sexistes. Coordination à la condition féminine, 1988.

Office de la langue française. Titres et fonctions au féminin : essai d'orientation de l'usage. Montréal, Division des publications, 1986, 71p.

Dieu

COUTURE, Denise, ROY, Marie-Andrée. « Dire Dieue » dans Dire Dieu aujourd'hui, sous la direction de Camil Ménard et Florent Villeneuve, Montréal, Fidès, 1994, pp 133-146.

DUMAIS, Monique. « Sortir Dieu du ghetto masculin. Dieu masculin/féminin » dans Souffles de femmes. Lectures féministes de la religion. Sous la direction de Monique Dumais et Marie-Andrée Roy Sherbrooke, Éditions Paulines, 1989, 239p.

MÉROZ, Christiane. Le visage maternel de Dieu. Suisse, Éditions ouverture, Collection Théologie et spiritualité, 1989.

RAMEY MOLLENKOTT, Virginia. Dieu au féminin. Images féminines de Dieu dans la Bible. Montréal/Paris, Éditions Paulines/Centurion, 1990, 137 p.

Bible et débuts du christianisme

BARRY, Catherine. Des femmes parmi les apôtres; 2 000 ans d'histoire occultée. Montréal, Musée de la civilisation/Fidès, 1997, 50p.

DA SILVA, Aldina. Ruth. Un évangile pour la femme aujourd'hui. Montréal/Paris, Médiaspaul, 1996, 78p.

DUMAIS, Monique. Les femmes de la Bible. Expériences et interpellations. Montréal, Socabi/Éditions Paulines, 1985.

RADFORD RUETHER, Rosemary, « La féminité de Dieu », dans Concilium, No 163, 1981.

SCHÜSSLER FIORENZA, Élisabeth. En mémoire d'elle : essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe / traduit de l'américain. Paris, Cerf, 1986, 482p.

Des femmes dans l'histoire du christianisme

DE NORWICH, Julienne. Révélation de l'Amour divin / trad. Tours, collection Mystiques anglais, 2e éd., 1925.

FELDMANN, Christian. Hildegarde de Bingen, moniale et génie, Montréal, Médiaspaul, 1995.

LAFORTUNE, Agathe, ROY, Marie-Andrée. Mémoires d'elles. Fragments de vies et spiritualités des femmes du 1er au 20e siècle, Montréal, Médiaspaul, (À paraître, hiver 1999).

LANDERCY, Mathilde. Figures de femmes au sein du peuple de Dieu, Montréal/Paris, Médiaspaul & Éditions Paulines, 1987, 220 p.

PERNOUD, Régine. Hildegarde de Bingen, conscience inspirée du XIIe siècle, France, Édition du Rocher, 1994.

TUNC, Suzanne. Les femmes au pouvoir. Deux abbesses de Fontevraud aux XIIe et XVIIe siècles. Paris, Éditions du Cerf, 1993, 200p.

En anglais

GOLD, Victor Rolan et al,. The New Testament and Psalms : An Inclusive Version, New York, Oxford University Press, 1995.

National Council of the Churches of Christ. An Inclusive Language Lectionary, Years A,B and C. Atlanta, John Knox Press; New York, The Pilgrim Press; Philadelphia, The Westminster Press; 1983, 1984, 1985.

NEWSOM, Carol A, and RINGE, Sharon H. The Women's Bible Commentary, Louiville, KY, Westminster John Knox Press, 1992.

Division of Christian Education of the National Council of Churches of Christ in the United States of America. New Revised Standard Version Bible, Nashville,Tennessee, Thomas Nelson inc., 1990 (serait inclusive).

Suggestions d'abonnements :

L'autre Parole
Case postale 393, Succursale C
Montréal (Québec)
H2L 4K3
http://www.er.uqam.ca/nobel/r22734

Réseau œcuménique des femmes du Québec/
Quebec Women's Ecumenical Network
25, rue Jarry Ouest
Montréal (Québec)
H2P 1S6
Téléphone : (514) 387-2541

L'Église Unie du Canada

4/25